

# Aperçus sur l'usage du cimier en Espagne\*

Il n'existe pas encore d'étude sur l'usage du cimier en Espagne. Dans les pages qui suivent, nous ne prétendons que fixer quelques idées générales, sur lesquelles une semblable étude pourrait se baser. Mais nous voudrions que cette vue d'ensemble soit aussi claire que possible, tout en faisant ressortir les lignes principales d'évolution de l'usage du cimier. Cela nous semble absolument nécessaire en vue de comprendre son histoire, plus complexe qu'on ne le pense.

Dans ce qui suit, nous trouverons d'une part les cimiers envisagés par l'héraldiste, qui ne sont à proprement parler que des images de cimiers, peintes ou sculptées. Et cela à l'époque où le cimier véritable, modelé en cuir ou en carton sur le heaume couvrant la tête, était extrêmement rare en Espagne. Les cimiers véritables arrivent plus tard et leur usage acquiert ensuite un sens nouveau, qui les rapproche des devises. C'est la naissance des cimiers de circonstance, où les jeux d'esprit et les goûts littéraires prennent une très large place. Une partie non négligeable des cimiers de ce genre, que l'on trouve dans les recueils de l'époque, ne sont vraisemblablement que des fictions littéraires jamais matérialisées.

Le cimier, invention du peuple carien selon Hérodote, a toujours participé et de l'ornement et du signe, mais les fonctions qu'il a remplies dès l'Antiquité ont été évidemment très diverses: effrayer l'adversaire, emblème personnel ou de groupe, voire support d'un genre littéraire. C'est un de ces cas d'une création transmise à travers les temps et les pays, d'un environnement culturel dans un autre, que chacun utilise selon les circonstances qui lui sont propres.

Pour trouver les premiers témoignages de l'usage de cimiers en Espagne, il faut aller jusqu'au dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Tant les textes que les documents figurés nous montrent l'extrême rareté de l'usage en ce temps-là encore. Le code des *Siete Partidas* rédigé sous la surveillance du roi Alphonse X vers 1256-1265, rappelle les divers genres de connaissances utilisées dans les faits de guerre, parmi lesquelles les armoiries et les cimiers: "...los unos pusieron en las armaduras que traen sobre sí y sobre sus caballos señales departidas unas de otras, porque fuesen conocidos. Y otros las pusieron en las cabezas, así como en los yelmos o en las capellinas, porque más ciertamente los pu-

\* *Le cimier, mythologie, rituel, parenté des origines au XVI<sup>e</sup> siècle. Actes du 6<sup>e</sup> colloque international d'héraldique La Petite-Pierre 1989, Bruselas, 1990, pp. 209-218. Reeditado en Leones y castillos. Emblemas heráldicos en España, Madrid, 1999, pp. 109-123.*

diesen conocer...<sup>1</sup>. Toutefois, sur les monuments figurés, on ne trouve point de cimiers, mais seulement le chapel de fer peint avec des emblèmes héraldiques, et cela tant en Castille qu'en Aragon<sup>2</sup>. Sur les sceaux, le seul cimier connu est porté par Sanche, fils du roi Alphonse X de Castille, du vivant de son père en 1282. Le personnage équestre de l'avvers du sceau<sup>3</sup> se protège la tête d'un heaume à timbre plat, sur lequel se dressent trois petites bannières s'appuyant sur des meulons. Leur taille ne permet pas de juger s'il y a des emblèmes. Ce cimier semble être un écho castillan d'une mode répandue en France du Nord, et dont les cimiers de Mathieu de Beauvoir (sceau de 1260, trois bannières) et d'Henri, comte de Rônay, fils de Thibaut Ier de Navarre (sceau de 1269, une bannière) sont des exemples. Mais le type de ce cas isolé ne réussira pas à continuer; on peut seulement signaler un heaume à cimier formé de plusieurs bannières, mis dans le champ d'un écusson taillé dans une pierre détachée de l'ancienne cathédrale de Lérida, qui peut dater de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle.

Le royaume de Navarre est un cas spécial. Gouverné par des dynasties françaises depuis 1234, il a subi une influence directe des types de la France du Nord, tant dans les sceaux que dans les usages emblématiques. Mais parmi le petit nombre de sceaux équestres de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle, un seul porte le cimier<sup>4</sup>. Il va sans dire qu'il n'existe pas de cimiers ni sur d'autres types de sceaux ni dans les représentations sculptées ou peintes de chevaliers.

Mis à part ces cas isolés, tout à fait exceptionnels, l'usage du cimier ne sera introduit en Espagne que dans le courant des deux derniers tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, en même temps que d'autres types utilisés en France du Nord dans les domaines des sceaux et des armoiries. Le changement de grand sceau du roi Pierre IV d'Aragon est un des exemples les plus frappants. Depuis 1150, les représentations équestres sur les sceaux des rois d'Aragon étaient toujours du type méditerranéen, c'est-à-dire que le cavalier montrait son côté gauche. En 1337, le roi Pierre IV utilisait encore ce type au revers de son grand sceau ou *flahón*. Mais en 1343, il avait déjà une nouvelle matrice<sup>5</sup>, dont la figure équestre est taillée selon le type utilisé en Angleterre et en France du Nord, le cavalier qui montre son côté droit. Depuis ce moment-ci, c'est-à-dire entre 1337 et 1343, toutes les figures équestres des sceaux royaux d'Aragon seront, sans exception, du type anglo-français. Cette mutation remarquable n'est nullement un fait isolé, particulier à la chancellerie aragonaise. Peu d'années plus tard, en 1350<sup>6</sup>, le roi de Castille, Pierre I<sup>er</sup>, change lui aussi le sens du cavalier de ses sceaux. Le type équestre méditerranéen, utilisé dans la chancellerie royale castillane depuis Alphonse VIII, fait place au type anglo-français qui sera toujours adopté dorénavant.

C'est dans ce contexte que l'usage du cimier arrive en Espagne, pour s'y fixer d'une façon stable, en même temps que d'autres innovations dans le domaine des sceaux et des emblèmes, empruntées à l'espace anglofrançais. Sur le nouveau sceau équestre de Pierre IV, nous voyons pour la première fois le cimier au dragon ailé, le drac alat de la maison royale d'Aragon (fig. 1).

<sup>1</sup> *Las Siete Partidas*, partida II, título XXIII, ley XII.

<sup>2</sup> Pour le royaume de Castille, nous citerons les enluminures du livre des *Cantigas de Santa María*, peintes vers 1270-1280 (Bibl. de l'Escurial). Pour celui d'Aragon, les peintures murales du Tinell de Barcelone, du château d'Alcañiz, etc. datées aussi de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le chapel peint portant des emblèmes est souvent mentionné dans des textes de 1250-1260, mais jamais le cimier (p. ex. la *Crónica General*, à propos de la conquête de Séville en 1254, ou la mise à prix des armoiries ordonnée par Alphonse X pour Burgos en 1252, etc.)

<sup>3</sup> Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Sellos españoles de la edad media*, Madrid, 1921, n<sup>o</sup> 134.

<sup>4</sup> Sceau de Fortún Almoravid en 1298, Archivo de Navarra, Comptos, caj. 4, n<sup>o</sup> 114; cimier: une fleur de lis.

<sup>5</sup> Ferrán de SAGARRA, *Sigillografia catalana*, Barcelone, 1916-1932, n<sup>o</sup> 57 et 59.

<sup>6</sup> Juan MENÉNDEZ PIDAL, op. cit. n<sup>o</sup> 38.



Fig. 1. Le cimier au dragon ailé du roi Pierre d'Aragon

Il est à remarquer que ce genre de cimier –le demi-corps d'un animal fantastique avec des serres et généralement ailé– est sans doute le premier venu. Ces monstres ont des caractères zoomorphiques assez instables, car ils sont d'abord le produit de l'imitation d'une forme vue; plus tard seulement, on introduira des caractères fixes et des noms différents pour chaque espèce. Des cimiers de ce type ont été adoptés ensuite tant par le roi de Castille, Henri II, vers 1370, que par le roi de Portugal, Jean Ier, après 1383. Le cimier du roi de Castille apparaît pour la première fois dans le tableau votif

de l'église de Tobed, peint vers 1370. Sur le heaume du roi Henri II, il y a un demi-corps d'animal non ailé, d'or, que l'on pourrait qualifier de panthère héraldique. Dans l'armorial de Gelre, quelques années plus tard, le cimier est interprété comme un demi-griffon d'or. Le cimier des rois de Portugal a toujours été un dragon. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les rois d'Aragon, de Castille et du Portugal avaient donc tous des cimiers très semblables. C'est-à-dire tous les rois chrétiens de la Péninsule, car la Navarre suit, nous l'avons dit, un chemin différent. Comme on le sait, les cimiers des rois d'Aragon et des rois de Portugal subsisteront, mais les Castellans, qui n'aiment pas les fantaisies, ont préféré par la suite un cimier réaliste dérivé des armoiries: le château et le lion adoptés par Jean II au commencement du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 2). Mais le cimier au dragon avait, à ce moment-là, bien des adeptes, soit des descendants de la maison d'Aragon, soit d'autres personnages, car ce cimier n'était nullement l'apanage exclusif du roi d'Aragon<sup>7</sup>.



Fig. 2. Le cimier au château et au lion de Jean II, roi de Castille et de León

Il est difficile de juger aujourd'hui si ces premiers cimiers royaux ont été quelquefois des cimiers véritables ou tout simplement un ornement gravé sur les sceaux. Le tableau de Tobed, cité ci-dessus, pourrait être le seul témoignage d'un de ces cimiers hors du cadre héraldique ou sigillaire. Les heaumes cimés du roi Henri II de Castille et de son fils, le futur Jean Ier, sont représentés là posés à terre auprès de leur effigie agenouillée. Au Palais royal de Madrid, on conserve un heaume avec le cimier d'Aragon, le tout confectionné en carton doré et doublé d'éponge, qui était attribué autrefois au

<sup>7</sup> Un certain auteur a pensé y trouver un sens parlant: dragón-d'Aragón.

roi Jacques I<sup>er</sup>. Ce heaume de parade cimé était utilisé à Majorque, selon l'opinion la plus plausible –pas par le roi lui-même– au cours de quelque fête.

A l'époque où le cimier apparaît dans les figures équestres, ce type de sceau était déjà devenu rare en Espagne, voire en Catalogne, le pays le plus conservateur des vieux usages. C'est pourquoi cette façon de représenter le cimier sur les sceaux n'a pu exercer qu'une faible influence. Le support de la diffusion de l'usage du cimier héraldique a été, sans aucun doute, le type de sceau à l'écu penché sous un heaume cimé. Ce type de sceau arrive en Espagne à cette époque comme une des modes empruntées à la France du Nord, mais le processus de sa diffusion, surtout sous l'aspect social, a été conditionné par des faits que nous devons signaler ici, car ils ont évidemment une influence sur la diffusion de l'usage du cimier.

Le type de sceau à l'écu penché sous le heaume cimé, entouré fréquemment de supports et d'autres ornements, est loin d'être tout simplement une nouvelle manière de présenter les armoiries. En Espagne et notamment en Castille, ce type diffère profondément des usages suivis auparavant, soit sur les sceaux, soit ailleurs. Et cela bien plus à cause du sens que de la seule forme. Premièrement, le nouveau type est beaucoup plus proche du cadre militaire que ne l'étaient les usages anciens; il constituait, en quelque sorte, une régression dans le processus d'expansion sociale des emblèmes héraldiques. N'oublions pas que le type est à l'origine une abréviation de la représentation équestre, dont la signification d'une catégorie sociale tranche sur les usages héraldiques du XIII<sup>e</sup> siècle. Les armoiries étaient toujours représentées alors sans timbre et, en Castille, même sans avoir recours à un écusson, car elles étaient devenues de simples marques familiales, en dehors du cadre militaire. Le nouveau type mêle encore une fois ces deux idées que l'on avait réussi à différencier. Deuxièmement, le type à l'écu penché sous le heaume cimé apporte en Espagne la nouveauté du sens personnel d'une pareille représentation, car les armoiries, et à plus forte raison les emblèmes héraldiques présentés hors d'un écu, avaient jusqu'ici un sens beaucoup plus familial que personnel. C'est à cause de cette signification personnelle des représentations d'armoiries qu'on ne les verra plus présentées sous la forme répétitive si chère au XIII<sup>e</sup> siècle. Devenues des signes personnels, leur présentation doit être unitaire; on y obtiendra l'effet ornemental nécessaire non pas au moyen de la répétition, mais en entourant l'écu d'éléments décoratifs. La composition devient ainsi un véritable "portrait social" du titulaire, où les insignes de rang, des ordres, etc. trouveront leur place.

Ce type de sceau à l'écu timbré d'un heaume, qui répand pour la première fois en Espagne l'usage du cimier, a cependant eu une expansion très différente dans les divers royaumes. Dans les sceaux navarrais, le type apparaît plus tôt, ce qui est parfaitement normal en un royaume étroitement lié alors à la France du Nord. En conséquence, la diffusion du type est plus large et elle pénètre plus profondément dans les couches sociales, toujours sans dépasser la petite noblesse qui s'affermait à cette époque. Ces cimiers sont, quant à leur forme, plus proches de ceux de la France du Nord.

En Catalogne, le nouveau type de sceau à l'écu penché sous un heaume cimé ne se répand qu'avec une extrême lenteur. Nous constatons, une fois de plus, la forte tendance conservatrice du pays. Par conséquent, le type n'est adopté que par les quatre ou cinq plus grandes maisons, à peu près celles qui utilisaient déjà le sceau équestre. On ne connaît qu'un seul exemplaire catalan au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>; ceux du second quart du XV<sup>e</sup>

<sup>8</sup> Sceau du vicomte de Cardona en 1372. Ferrán de SAGARRA, op. cit. n° 2074.

siècle correspondent à une époque où l'on commençait à juger que seule la noblesse avait le droit de porter des armoiries.

En Castille, il nous manque une connaissance plus complète des sceaux de 1350-1450. Cependant, il semble probable que le type à l'écu penché sous un heaume cimé se soit répandu beaucoup plus lentement qu'en Navarre et qu'en conséquence, la profondeur sociale atteinte soit aussi moindre. Les sceaux connus du XV<sup>e</sup> siècle appartiennent tous à de grands personnages.

Nous retombons ainsi sur une question largement discutée: l'écu d'armes timbré d'un heaume généralement cimé (à cette époque-là) avait-il une signification nobiliaire? Evidemment nous ne nous attarderons pas ici à pareil débat, mais nous croyons opportun de remarquer qu'en Espagne, à l'époque, l'écu timbré et donc le cimier n'étaient utilisés en fait que par les nobles. Cette manière de représenter les armoiries avait commencé sur les sceaux des hauts personnages. Or on sait bien que les couches sociales inférieures ont, comme toujours, imité les usages des couches supérieures en croyant s'élever. C'est ainsi que le type a pu se propager. Mais l'expansion sociale a été arrêtée soudain par la brusque déchéance de l'usage du sceau à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans ces mêmes couches inférieures qui, autrement, auraient fini par adopter le type à l'écu timbré.

D'après la rareté des représentations sculptées ou peintes, il semble que le type de l'écu sous un heaume cimé n'a pas débordé aisément l'emploi sur les sceaux. Celles que nous connaissons datent du XV<sup>e</sup> siècle. Parfois le type est identique à celui des sceaux, parfois il nous offre des singularités plus ou moins intéressantes.

Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, de nouvelles voies s'ouvrent pour l'avenir du cimier. C'est le temps où le monde chevaleresque revêt toute sa splendeur ornementale. Le cimier sort ainsi du cadre de la représentation des armoiries pour devenir en plus un ornement chevaleresque. Dans ce nouveau domaine, nous trouverons des cimiers véritables, portés sur la tête, mais aussi, pensons-nous, de simples fictions littéraires.

Dans un récit contemporain de la bataille d'Olmedo, livrée en 1445<sup>9</sup>, on lit que "... non era poca la diversidad que llevaban en las cimeras, sobre las celadas e los almetes; ca unos llevaban timbres de bestias salvajes, e otros penachos de diversos colores...". Bien que limités aux Castellans et à leur goût réaliste, on pourrait déduire de ce texte un répertoire de cimiers plus restreint que celui que nous avons vu sur les sceaux. Mis à part le panache de plumes, si banal durant les temps modernes, les têtes d'animaux semblent être le modèle préféré à présent. Ainsi que le dit le texte que nous venons de lire, le cimier était porté non seulement sur l'*almete* (l'armet ou heaume), mais aussi sur la *celada* (la salade). C'est peut-être la coiffure présentée dans le tableau de Saint Georges de Barcelone. Dans un dessin de 1460<sup>10</sup>, le roi de Castille, Henri IV, porte de la même manière, comme un cimier, sa devise: la grenade.

Les cimiers véritables portés à la bataille d'Olmedo étaient, très probablement, à peu près les mêmes que ceux utilisés dans les représentations d'armoiries comme des éléments para-héraldiques. La stabilité, plus ou moins poussée, est peut-être leur caractère distinctif. Mais d'accord avec les goûts de l'époque, on utilisera ensuite les cimiers véritables d'une manière nouvelle. D'une part, tout comme les autres ornements chevaleresques, le cimier servira pour donner libre cours au goût pour l'apparat, le fas-

<sup>9</sup> *Cronica del Condestable Don Alvaro de Luna*, chap. LIII.

<sup>10</sup> Alonso de CARTAGENA, *Généalogie des rois*, Bibl. du Palais Royal, Madrid.

te, la richesse ornementale dont la chevalerie s'entoure à cette époque. C'est le sens exprimé dans les vers bien connus de Jorge Manrique:

¿qué fue de tanto galán,  
 qué fue de tanta invención  
 como traxeron?  
 Las justas e los torneos,  
 paramentos, bordaduras  
 e cimeras,  
 ¿qué fueron sino devaneos?  
 ¿qué fueron sino verduras  
 de las eras?

D'autre part, ces ornements sont chargés d'une valeur emblématique et, d'accord avec le goût de l'époque pour extérioriser les sentiments, ils servent à cette fin. Les cimiers véritables entrent ainsi dans ce monde complexe, mouvant et presque inexploré auquel appartiennent aussi les devises. Il s'agit évidemment de cimiers de circonstance, qui sont changés au gré des sentiments du moment, et qui n'ont rien à voir avec les cimiers para-héraldiques. Dans ces cimiers de circonstance, on apprécie surtout l'ingéniosité de l'invention, fondée souvent sur les jeux d'esprit ou sur le double sens d'un mot; l'aspect littéraire y a donc une large place. La plupart sont accompagnés d'un texte (un mot, une phrase ou plusieurs vers), qui permet de deviner son sens caché. Du point de vue formel, ils sont parfois très peu compacts, de sorte que leur réalisation matérielle devait poser de gros problèmes.

Ce genre de cimiers a été très à la mode dans les joutes et les fêtes chevaleresques qui se multiplient en Espagne au XV<sup>e</sup> siècle, spécialement dans la période 1440-1470. Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, quelques auteurs rédigent des recueils de cimiers, devises et d'autres "inventions" portées à l'occasion de fêtes anciennes, tombées déjà en désuétude. Nous citerons le *Cancionero* publié par Hernando del Castillo en 1511 (fig. 3), où les cimiers sont envisagés au point de vue littéraire, et l'ouvrage *Batallas y Quincuagenas* de Gonzalo Fernández de Oviedo, très remarquable pour ses beaux dessins à la plume<sup>11</sup>, où les cimiers de circonstance, d'une forte saveur littéraire, sont mis sur les armoiries familiales.

Nous voilà arrivés au XVI<sup>e</sup> siècle, limite finale de cet exposé. Dans les représentations d'armoiries (hors des sceaux) du commencement de ce siècle, le cimier devient un élément très fréquent, au contraire de ce que nous avons remarqué pour le siècle précédent. Il est important de souligner ici que le nouvel usage du cimier, si répandu alors, ne découle pas directement de celui que nous avons vu sur les sceaux du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est, par contre, le résultat d'une nouvelle vague tout récemment parvenue en Espagne, qui porte sur les représentations d'armoiries dans les monuments, dans les enluminures, etc. mais pas sur les sceaux.

Cette nouvelle vague arrive en association avec les courants artistiques dans les domaines de l'architecture et de l'ornementation, et elle est la conséquence, au moins partiellement, des alliances des enfants des Rois Catholiques. Les modèles utilisés, bien qu'élaborés parfois selon le goût local, viendront donc des Pays-Bas et de Bourgogne.

L'étude de ces cimiers reste à faire, personne ne s'en est occupé bien que le nombre de témoignages conservés soit très important. Quant à leur typologie, nous dirons seu-

<sup>11</sup> Hernando del CASTILLO, *Cancionero general*, 1511. Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO, *Batallas y Quincuagenas*, Ms. Real Academia de la Historia.

lement que l'on peut distinguer deux zones. En Castille, Léon, Estremadure et Andalousie, le répertoire est plus court et la plupart des cimiers peuvent être considérés comme naturalistes: le lion, l'aigle, le dragon, le bras armé... L'autre zone comprend les régions méditerranéennes, Catalogne, Valence et Majorque principalement. Les cimiers sont ici bien plus imaginatifs et leurs types se rapprochent parfois de ceux utilisés dans l'espace germanique. C'est plutôt dans cette zone méditerranéenne que l'on trouve quelques cas de cimiers multiples.

Pour terminer, nous ajouterons que, parmi cette dernière génération de cimiers, quelques uns sont restés fixes dans les armoiries de très grandes maisons. C'est le cas, par exemple, du dragon des ducs de l'Infantado (lignage Mendoza) et de l'ange des ducs d'Albe (Álvarez de Toledo).

q̄no tiene par ninguna

**¶** Don juan de mē  
doça saco vn gran manojo  
de llaves por cimera. p̄ dixo

**¶** Todas son del pensamiēto  
por traer a buē recaudo  
lo q̄ siēto.

**¶** Otro galan saco  
por cimera vna alma meti  
da en el infierno / p̄ dixo.

**¶** No procures alma mas  
de boluer ami por: mīa  
q̄ mas vale el mal doſtas  
q̄ biē de mi compañía

**¶** Otro saco vn capa  
gete por cimera puesto alto  
en vna vara ala manera q̄  
se muestra en las batallas o  
cercos o fortalezas en señal  
q̄ pide partido / p̄ dize

**¶** Doyne con q̄ muera luego  
p̄ no quierē por: q̄ pido  
en la muerte grā partido

**¶** Otro saco vna. a. de  
oro por: q̄ su amiga auia nō  
bre aldonça / p̄ dixo.

**¶** Diziēdo ques p̄ de q̄  
esta de quiē cupo lo  
dize lo q̄ bago po

**¶** Barci sanches  
de dadajoz saco por cimera  
ra vn diablo / p̄ dixo

**¶** Mas penado p̄ mas perdi  
p̄ menos arrepentido (oo

**Don juan de mēdo**

doça traya en el bonete vna  
.n. de oro por: q̄ su amiga se  
dezia ama / p̄ dixo.

**¶** Uida es esta  
ser el medio de su nombre  
principio de su respuesta

**¶** Otro galā saco por ci  
mera vn iſiemo / p̄ el medio el  
fallia vna palma. p̄ comiēga el  
nōbre o su amiga en. p. p̄ dize.

**¶** La primera deste nombre  
va do nunca vos fallistes  
las otras do las possistes

**¶** Bines decañizares sa  
co la leona cō lo q̄ pare. q̄ es vn  
pedago de carne muerta p̄ abo  
zes le toma otra leona / o leon  
como ella / p̄ dixo.

**¶** De la boz deste animal  
la contra es la de mi mal

**¶** El mismo aun  
libramiēto de cera.

**¶** Este me libro en ventura  
mi esperāga  
p̄ no cupo la libzāga

**¶** El duque valentino y.  
traya en vna capa bordadas  
vnas çifras que erā hechas de  
dos letras la p̄mera del nōbre  
del p̄ la p̄mera del nōbre de su  
amiga / p̄ dezia la letra

**¶** He de tado de ser vuestro  
por: ser vos  
q̄ letos era ser dos

**¶** Enrique de mōtagu  
do saco por cimera vn mano  
jo de lanças con los fierros ba

zia si / y los paramentos de  
vnas lisonjas de oro p̄ de car  
neci q̄ son sus armas / p̄ dixo

**¶** Do la libertad perdi  
no puedo sino perderme  
q̄ si quiero defendeme  
mis armas son contra mi

**¶** Otra suya  
auna lisonja.

**¶** No tocādo en lo de dios  
no ay lisonja para vos

**¶** Otra suya a vnos  
respondiētes q̄ quocan de  
la obra acabada.

**¶** Lo biē becho no sacaba  
por: q̄ de lo mesmo sobria  
comiēgo de mayor obra

**¶** Otra suya aun  
collar de marelletes.

**¶** Vos sola foy defendida  
darmar ques amarga vida

**¶** Otra suya aun hierro  
con q̄ señalan los cauallos / p̄  
la barba o los esclauos / p̄ dixo  
en valenciano.

**¶** Dun grā mal  
toſtamps ne resta señal

**¶** Saco mossen luy /  
de montagudo / por: cimera  
la colūa q̄ puso ercoles en el  
cabo del mundo.

**¶** Si el cabo de hermosura  
ercoles buscara p̄ os viera  
delante vos la pusiera

**¶** Dō gōçalo chacōsaco  
por: cimera el dios damo: con  
los ojos tapados / dezia la lfa

Fig. 3. F<sup>o</sup> CXLIII du *Cancionero* d'Hernando del Castillo (1511)

